

Un peuple d'éleveurs

"Sans terre et sans bétail, il n'y aura plus de Maasai".
Tepilit ole Saitoti

Les Maasaï sont l'un des peuples africains le mieux connu de l'Occident. Parce qu'ils partagent leur territoire avec l'une des plus nombreuses populations d'animaux sauvages de la terre, ils sont en étroit contact avec les touristes des safaris de l'est africain et bien connus pour leur habillement si particulier, leurs armes et leurs bijoux de perles, popularisés dans les magazines et les prospectus d'agences de voyages. Ils ont acquis aussi une réputation de courageux guerriers qui s'opposèrent au commerce des esclaves et défièrent les premiers explorateurs. Mais aujourd'hui ils doivent lutter pour conserver leur identité et ce qui reste de leur territoire.

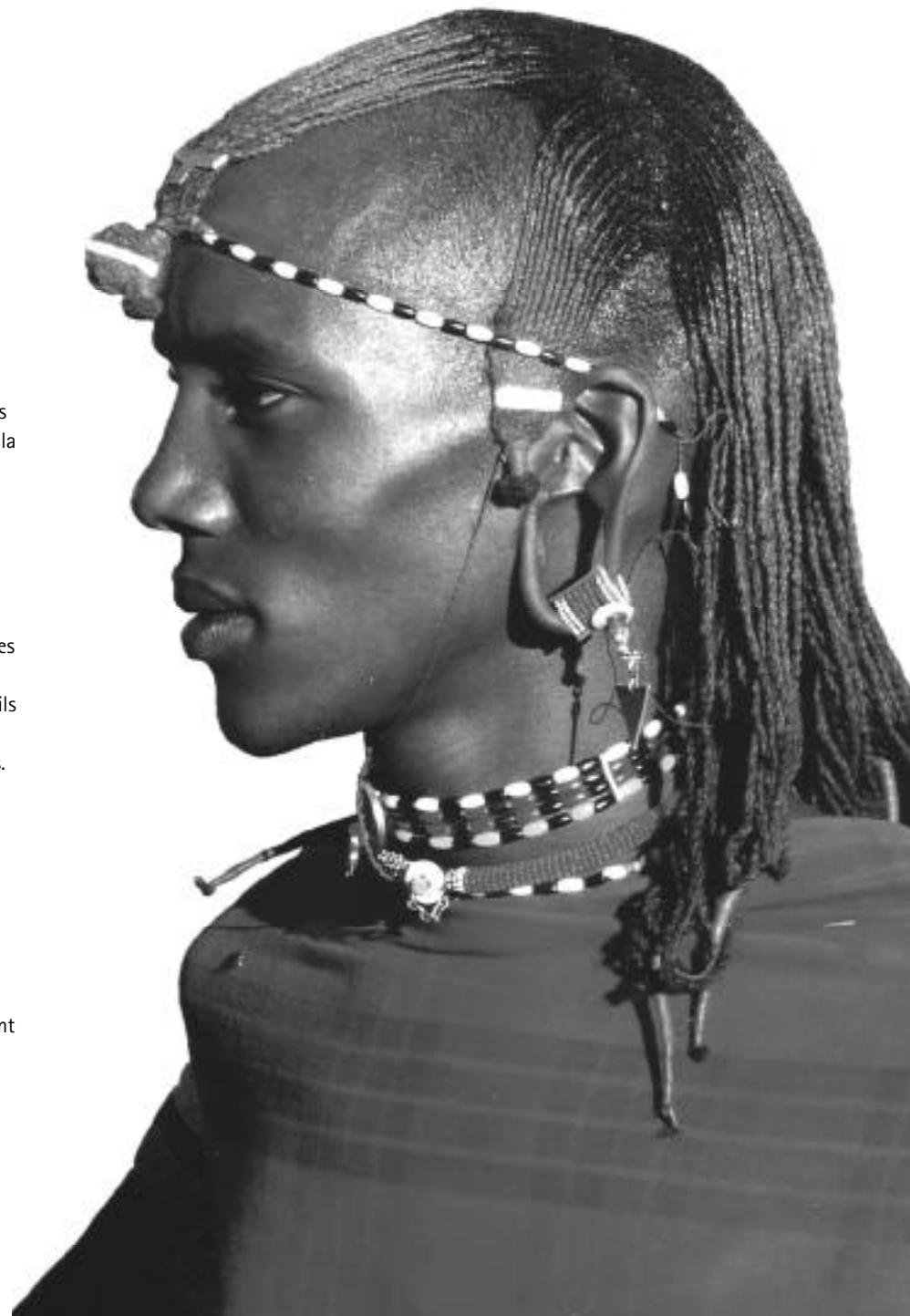
Les Maasaï, probablement venus du nord (peut-être de la vallée du Nil), s'installèrent dans l'est africain vers le XV^e siècle. Jusqu'au XIX^e siècle ils dominaient les prairies qui s'étendent, à l'est, du lac Victoria Nyanza presque jusqu'à l'Océan indien et, au sud, des hautes terres au-dessus de Nairobi jusqu'à la steppe de Tanzanie. Mais à la fin du siècle dernier le choléra et les maladies du bétail les chassèrent et, grâce à des traités avec l'administration coloniale britannique, des colons européens s'emparèrent de la partie septentrionale de leur territoire. En conséquence ils sont à présent confinés dans une portion des districts de Kajiado et de Narok au Kenya et de ceux de Kiteto, Ngorongoro et Simanjiro de la région d'Arusha en Tanzanie.

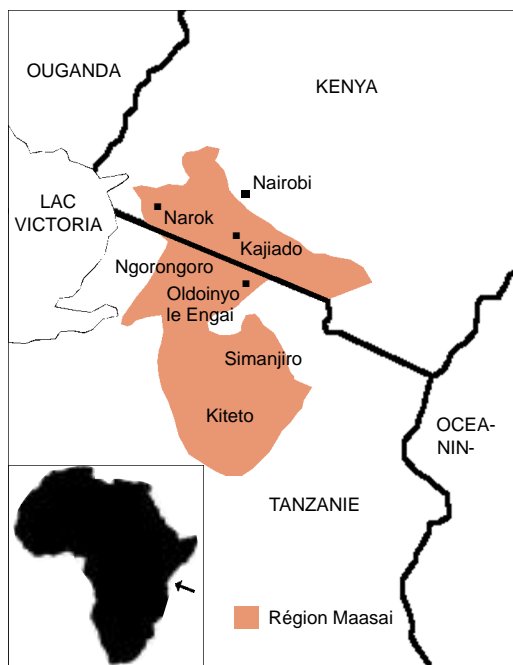
Les Maasaï sont divisés en 12 'sections' ou *oloshon*, politiquement et culturellement distinctes, associées à des territoires particuliers. Ainsi, les Kisongo se trouvent dans la partie sud de la région d'Arusha en Tanzanie et les Loita dans le district de Narok au Kenya, mais ils parlent tous la même langue, le maa.

Le bétail

Les Maasaï sont avant tout des éleveurs de bovins, leurs troupeaux sont au centre de leur vie; ils possèdent aussi des moutons, des chèvres et des ânes pour le transport. Le lait est leur aliment quotidien et quand la nourriture est rare, ils tirent un peu de sang du cou d'une vache ou d'un bœuf; la viande n'est consommée que dans des occasions spéciales. Leur idéal était de ne vivre que de leur bétail (en achetant, éventuellement, d'autres nourritures) mais maintenant ils doivent aussi cultiver des plantes alimentaires.

Ils déplacent leurs troupeaux de points d'eau en points d'eau, laissant l'herbe des pâturages repousser, ce que permet le système traditionnel de tenure communautaire des terres où, dans une localité, l'accès à l'eau et aux pâtures est le bien commun, également partagé. Cependant les individus doivent respecter les points d'eau et les prairies que chaque maisonnée entretient pour les jeunes bêtes et les animaux malades. En cas de sécheresse, des étrangers au lieu, même non Maasaï, sont autorisés à utiliser les terres car chacun sait que la même situation peut se produire pour soi et que l'on peut avoir besoin des pâturages d'autrui.





Guerriers et anciens

La société maasai est organisée en classes d'âge à travers lesquelles chacun passe, de la jeunesse à la vieillesse. Tous les garçons de la même génération sont circoncis puis deviennent guerriers en même temps. Autrefois, les guerriers faisaient la guerre, maintenant ils gardent les troupeaux contre les animaux sauvages et aident aux travaux durs et dangereux. Ils passent cependant beaucoup de temps à se parer, à danser et à courtiser les filles. A peu près tous les quinze ans, tous les membres d'une même classe d'âge, de tout le territoire maasai, se réunissent pour célébrer le rituel *Olng'eherr* par lequel ils deviendront des anciens. On leur rase leurs longs cheveux et on leur dit : 'Vous êtes maintenant des anciens, laissez vos armes et servez-vous plutôt de votre tête et de votre sagesse'.

Les Maasai n'ont pas de chefs traditionnels si ce n'est un leader spirituel, *Laibon*, à la tête de chaque

section, qui guérit les maladies, prédit l'avenir et agit pour le bien des gens. A l'intérieur de chaque section le pouvoir politique est assumé par un porte-parole, choisi dans la classe d'âge des guerriers et par certains anciens particulièrement respectés, appelés 'les Pères des bâtons à feu'.

Bien que la société soit dominée par les hommes, les femmes jouent un rôle économique important en soignant le bétail. Elles sont aussi les gardiennes de certains aspects du système des classes d'âge et elles contribuent à maintenir un équilibre dans les relations d'autorité entre les hommes jeunes et vieux.

Les Maasai rendent un culte à *Engai*, divinité qui réside en toutes choses. On l'appelle *Engai Norok*, le Dieu noir, quand il envoie le bonheur et la prospérité mais il est *Engai na-Nokie*, le Dieu rouge, quand il est en colère et envoie la famine et la mort. Le noir, couleur des sombres nuages qui apportent la pluie dont dépend toute vie, est signe de vie et de bonheur. *Entim e Naimina Enkiyio* (la forêt de l'enfant perdu), *Oldoinyo le Engai* (la montagne de Dieu) et *Endoinyo Ormoruwak* (la colline des anciens) où se tient le grand rituel de *Olng'eherr*, sont des lieux sacrés pour les Maasai. Toutefois, aujourd'hui, beaucoup d'entre eux appartiennent à différentes églises chrétiennes.

La lutte pour la terre

Durant la période coloniale, de la fin du XIX^e siècle jusqu'au milieu du XX^e, le territoire des Maasai était divisé entre deux pays, le Kenya et le Tanganyika (devenu la Tanzanie). Depuis l'indépendance dans les années 1960, de plus en plus de terres leur ont été enlevées pour installer des fermes privées, réaliser des projets gouvernementaux ou instituer des parcs nationaux pour la vie sauvage. A eux seuls, six

des parcs du Kenya et de Tanzanie couvrent plus de 13 000 km² de ce qui était autrefois le territoire maasai.

Les gouvernements ont fait des tentatives pour 'développer' et moderniser les Maasai. On les accuse d'avoir trop de bétail pour leurs terres et on a essayé de leur faire vendre des troupeaux. En réalité, des études ont montré que les Maasai sont des éleveurs très experts, plus efficaces que bien des fermiers occidentaux et qu'ils ont rarement plus de bêtes qu'ils n'en ont besoin ou que leurs terres peuvent en nourrir. Ces efforts de 'développement' ont mis en péril leur système d'accès communautaire aux pâtures, soit par l'intrusion de collectivités (groupes de fermes au Kenya et associations pastorales en Tanzanie) ou, à l'inverse, par le morcellement des terres communautaires en parcelles individuelles. Tandis que ces opérations se sont faites au bénéfice d'étrangers ou de quelques Maasai entrepreneurs qui ont acquis de la terre pour leur compte ou l'ont vendue, elles ont, dans l'ensemble, détérioré les sols et appauvri la majorité des Maasai qui n'ont conservé que très peu de terres, et parmi les plus mauvaises.

Actuellement, les Maasai s'efforcent de protéger les terres qui leur restent et constituent des organisations locales dans ce but. Ils essaient, par exemple, d'obtenir le contrôle légal de leurs sites sacrés d'*Endoinyo Ormoruwak* et de *Entim e Naimina Enkiyio* pour empêcher leur exploitation commerciale. Les résidents de la réserve naturelle de Ngorongoro tentent aussi de faire valoir leurs droits sur cette terre qu'ils habitent depuis des siècles et de s'assurer une juste part de l'argent que rapporte cette attraction touristique très fréquentée. Survival soutient la lutte des Maasai.

Pour en savoir plus

- Beckwith, Carol & Ole Saitoti, Tepilit, *Maasai*, Elm Tree Books, London, 1980.
- Homewood, Katharine & Rodgers, Alan, *Maasai Ecology: pastoralist development and wildlife conservation in Ngorongoro, Tanzania*, Cambridge University Press, Cambridge, 1991.
- Kituyi, Mukhisa, *Becoming Kenyans: Socio-economic Transformation of the Pastoral Maasai*, Acts Press, Nairobi, 1990.
- Ole Saitoti, Tepilit, *The Worlds of a Maasai Warrior: An Autobiography*, Andre Deutsch, London, 1986.
- Spear, Thomas & Waller, Richard (eds), *Being Maasai: Ethnicity & Identity in East Africa*, James Currey, London, 1993.
- Lane, Charles, *Ngorongoro Voices; Indigenous Maasai residents of the Ngorongoro Conservation Area in Tanzania give their views on the proposed General Management Plan*. Disponible (gratuitement) auprès de : FTSP, Swedish University of Agricultural Sciences, Box 7005, 75007 Uppsala, Sweden. Fax: 46 16 671209. Email: daphne.thuvesson@ibutv.slu.se

Un peuple d'éleveur © Survival 1999.

D'autres fiches d'information ou une documentation sur Survival International vous seront adressées sur simple demande à : Survival International (France) 45 rue du Faubourg du Temple, 75010 Paris. Tél 01 42 41 4762. Vous pourrez bientôt retrouver ces fiches d'information sur notre site internet <http://survival.wcube.fr>

Survival International est une organisation mondiale de soutien aux peuples indigènes. Elle défend leur volonté de décider de leur propre avenir et les aide à garantir leur vie, leurs terres et leurs droits fondamentaux.

